

Wisdom of the Wild Man

text by Penny Patterson

Wisdom of the Wild Man is a semiotic game inspired by both language experiments conducted on great apes, and the figure of the Wild Man in European folklore.

The three synthetic colors of the installation reflect the exhibition's central piece: the video *That Speechless Green Man inside a Cyborg*. Through pink, yellow and chroma key green, the video's digital vibrations are spread out into the exhibition space. *That Speechless Green Man* takes a poem written in Yerkish as a starting point. This artificial language was developed to test the language capabilities of non-human primates. "Bonobo banana, banana burrito" – The film plays with alliterations to Yan Wagner's original score, as well as combinations of architectural shapes taken from the Google Sketchup 3D open-source software. Comparable to Kanzi the Bonobo who talked to primatologist Sue Savage-Rumbaugh through a giant iPad by pressing its digital keys to items or ideas, EGdB has composed a new, absurd and low-fi 3D language which cross-references Donna Haraway, Jane Goodall and Donkey Kong. "You want to do Sue, You want to drink Sue" – The wild man tries to seduce his civilized muse as in solstice rituals in Northern Europe where a hair-covered "Pilosus" transcends the link between civilized humanity and the elven spirits of the wilderness. Here as well, Kanzi's synthetic voice haunts our interior world at the dawn of consciousness and speech.

The *Parrot Man* – strange silicone mould of blue and yellow gradients – intrigues. One may think of a celtic bog mummy on acid fixed in formol, or a giant Haribo© candy, or one of the "three wise monkeys" covering his eyes, ears or mouth. The cringing hieroglyph is vacuum-packed. Its posture remains cryptic, like the *Lexigrams* combination printed on 4 ready-to-use plastified sheets. The *Sceptres* remind us of sign language. One could strike, hit or whack with *Gourdin*, the minimal accessory of a brutal Flintstone, before spinning a bamboo branch, a leaf or a stone – handles of the coloured doors one will escape through. Those are among the many signs and symbols one must follow on the other side of the monochrome threshold. "Pretend point pee, that is the dance of the hairy"

Penny Patterson

Wisdom of the Wild Man

texte de Penny Patterson

Wisdom of the Wild Man est un jeu sémiotique mêlant les expériences du langage menées sur les grands singes et la figure de l'homme sauvage présente dans le folklore européen.

Les couleurs synthétiques de l'installation répondent à l'oeuvre centrale de l'exposition: la vidéo *That Speechless Green Man inside a Cyborg*. Le rose, le jaune et le vert chroma key étendent l'univers numérique du film à l'espace. *That Speechless green Man* prend pour point de départ un poème composé en Yerkish, un langage artificiel mis au point afin d'évaluer les capacités langagières des primates non humains.

« bonobo banana, banana burrito » Le film joue d'allitérations mises en musique par Yan Wagner et de combinaisons de formes architecturales trouvées sur la plateforme ouverte du logiciel Google Sketchup. A la manière de Kanzi le Bonobo qui communique avec la primatologue Sue Savage-Rumbaugh par l'intermédiaire d'un Ipad géant, pressant des doigts des symboles associés à des objets ou des idées, EGdB compose un nouveau langage 3D, absurde et low-fi croisant Donna Haraway, Jane Goodall et Donkey Kong. « You want to do Sue, You want to drink Sue » L'homme sauvage tente de séduire sa muse civilisée, comme dans les rituels du solstice du Nord de l'Europe où le « Ptilopus » couvert de poils transcende le lien entre l'humanité civilisée et les esprits elfiques de la nature sauvage. Ici aussi, Kanzi hante de sa voix synthétique notre monde intérieur à l'aube de la conscience et de la parole.

Le *Parrot Man* inquiète, étrange mue en silicone aux tons dégradés du jaune au bleu. On pense à une momie des tourbières sous acide fixée dans le formol, à un Haribo© géant, à l'un des « trois singes de la sagesse » se masquant les yeux, les oreilles ou la bouche. Le hiéroglyphe grimaçant est figé dans son sac sous-vide. Sa posture demeure un signe indéchiffré comme la combinaison des *Lexigrammes* imprimée sur 4 feuilles plastifiées, prêtes à l'emploi. Les *Sceptres* rappellent une langue de(s) signes. Ils invitent aussi à la claque, au pincement et au coup de poing. On pourrait enfin frapper avec le *Gourdin*, accessoire minimal d'un brutal Pierrafeu avant de prendre la fuite à travers les portes colorées en tournant les poignées en forme de branche de bambou, de feuille, et de pierre, autant de signes et de symboles à poursuivre de part et d'autre des seuils monochromes synthétiques. « Pretend point pee, that is the dance of the hairy »

Penny Patterson

